

Violence dans l'enfance, qualité des relations avec les parents et attitudes éducatives à l'égard de la violence

par

Marie-Ève Clément, Ph. D.

Département de psychoéducation et de psychologie

Université du Québec en Outaouais

Saint-Jérôme (Québec)

Courriel : Marie-eve.clement@uqo.ca

Edith Boileau, B.A.

Département de psychoéducation et de psychologie

Université du Québec en Outaouais

Results of a study with university students seeking to understand the links between child abuse, the quality of victims' current relationships with their parents, and attitudes on violence in children's education.

Résultats d'une étude auprès d'étudiants universitaires visant à comprendre les liens entre la violence dans l'enfance, la qualité des relations actuelles avec les parents et les attitudes relatives à la violence dans l'éducation des enfants.

La violence familiale est un problème social important qui touche un nombre élevé d'enfants en Amérique et en Europe (OMS, 2002). Habituellement définie en fonction de la nature des gestes faits et de ses impacts sur les victimes, la notion de violence renvoie à l'usage délibéré, ou à la menace d'usage délibéré, de la force physique ou de la puissance contre une autre personne qui entraîne un risque pour son intégrité physique ou psychologique (OMS, 2002). En contexte familial, l'UNICEF (2006 : 5) définit la violence envers les enfants comme « toute violence physique,

psychologique et sexuelle infligée à des enfants par abus, négligence ou exploitation, comme des actes commis ou omis de forme directe et indirecte qui met en danger ou nuit à la dignité, à la condition physique, psychologique ou sociale ou au développement de l'enfant ».

Ces catégories de violence commises et omises se retrouvent au Québec dans les alinéas de l'article 38 de la *Loi sur la protection de la jeunesse* (ex. : négligence, mauvais traitements psychologiques, abus sexuel, abus physiques).

Le dernier bilan des directeurs de la protection de la jeunesse montre que, sur l'ensemble des signalements retenus en 2008, 21 % concernent la négligence, 19 % les abus physiques, 13 % les mauvais traitements psychologiques (incluant l'exposition à la violence conjugale et familiale) et 7,6 % les abus sexuels (ACJQ, 2009). Les données populationnelles révèlent aussi des taux élevés de violence physique et psychologique envers les enfants dans les familles québécoises. La dernière enquête de l'Institut de la statistique du Québec réalisée en 2004 montre que 43 % des enfants sont victimes d'au moins une forme de punition corporelle annuellement (ex. : taper les fesses, pincer ou secouer un enfant). Plus de trois parents sur quatre déclarent l'occurrence de cris, de jurons, d'humiliations ou de menaces (agression psychologique) à l'endroit d'un enfant et environ 6 % déclarent au moins un épisode de violence physique sévère au cours d'une année (Clément, Chamberland, Côté, Dubeau et Beauvais, 2005).

Deux autres études québécoises réalisées auprès d'échantillons représentatifs d'adultes ont montré que plus d'un Québécois sur trois déclare avoir vécu une forme ou l'autre de violence pendant son enfance (Tourigny, Gagné, Joly et Chartand, 2006; Tourigny, Hébert, Joly, Cyr et Baril, 2008). Plus particulièrement, 13 % déclarent avoir subi de la punition corporelle, 15 % de la violence physique sévère, 16 % des abus sexuels et 22 % de l'agression psychologique (Tourigny et

Intervention, la revue de l'Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec.
Numéro 132 (2010.1) : 104-113.

al., 2008). Bien qu'elles documentent la prévalence à vie, ces deux études présentent plusieurs limites, dont le recours à une seule question pour évaluer la présence de chacune des formes de violence documentées (ex. : Avez-vous été frappé plus durement qu'une fessée par vos parents durant votre enfance?, pour mesurer la prévalence de la violence physique sévère), entraînant ainsi un risque élevé de sous-estimer l'ampleur réelle de la violence dans les familles. Une seconde limite importante des études de prévalence à vie concerne le fait de ne pas considérer l'ensemble des formes de violence et leur cooccurrence (ex. : négligence émotionnelle, exposition à la violence conjugale). À cet égard, l'étude de Paquette, Laporte, Bigras et Zoccolillo (2004) a montré à l'aide d'une mesure standardisée que la négligence émotionnelle est la forme de maltraitance la plus souvent rapportée dans l'enfance (30 %) alors que la négligence physique serait la moins fréquente (3 %).

Enfin, plusieurs études réalisées pour la plupart auprès d'échantillon d'étudiants universitaires rapportent des taux élevés de punition corporelle dans l'enfance de trois à cinq fois supérieurs à ceux des études québécoises populationnelles de Tourigny et al. (2006; 2008). Entre 30 % et 93 % des répondants déclarent avoir reçu une forme ou l'autre de punition corporelle dans l'enfance (Bower-Russa, Knutson et Winabarger, 2001; Graziano et Namaste, 1990; Miller-Perrin, Perrin et Kocur, 2009). Les recherches montrent aussi qu'une grande majorité des victimes de punitions corporelles vivent également d'autres formes de violence beaucoup plus sévères au cours d'une année, dont la violence psychologique et la violence physique sévère (Clément et al., 2005; Straus et Stewart, 1999). D'ailleurs, de plus en plus de chercheurs considèrent la punition corporelle comme une forme de violence, notamment en raison des risques d'escalade qu'elle entraîne dans la dynamique de discipline coercitive (Straus et Stewart, 1999; Zolotor, Theodore, Chang, Berkoff et Runyan, 2008) et de ses impacts potentiels sur le développement des enfants. En effet, bien que le sujet soit encore l'objet de controverse (Benjet et Kazdin, 2003), de plus en plus d'études longitudinales ont montré ses effets néfastes sur l'enfant, dont le développement d'un

comportement antisocial et agressif à l'adolescence (Grogan-Kaylor, 2005; Thomas, 2004).

La punition corporelle dans l'enfance, tout comme la violence physique sévère (aussi appelée abus physique), est fortement associée aux attitudes favorables à la violence dans l'éducation des enfants à l'âge adulte, attitudes qui sont en retour fortement reliées au recours à la violence envers les enfants (Clément et Bouchard, 2003). Par exemple, des recherches ont trouvé que les victimes de violence dans l'enfance sont plus nombreuses à penser que la punition corporelle est efficace, que les enfants ont besoin d'une fessée pour apprendre à bien se conduire ou que la responsabilité de la violence est attribuable non aux parents mais aux caractéristiques de l'enfant (Clément et Chamberland, 2009; Fortin, Chamberland et Lachance, 2000; Gagné, Tourigny, Joly et Pouliot-Lapointe, 2007). De telles attitudes et attributions sont d'ailleurs utilisées comme un facteur de risque d'abus physiques dans de nombreuses études (Narang et Contreras, 2005; Rodriguez et Price, 2004).

Outre le rôle des attitudes dans le cycle de violence, des recherches ont aussi démontré l'importance d'une relation significative avec un adulte dans l'enfance et d'une relation conjugale ou d'un soutien social jugé satisfaisant à l'âge adulte dans le bris de la transmission intergénérationnelle de l'abus physique (Dixon, Browne et Hamilton-Giachritsis, 2009; Egeland, Jacobvitz et Soufre, 1988). Dans le même ordre d'idées, Trickett et Susman-Stillman (1989) ont montré que les adultes victimes de violence dans l'enfance qui rejettent les attitudes proviolentes de leur propre parent ont un désir de maintenir une distance en regard du soutien que ces derniers veulent offrir dans l'éducation des enfants, ce qui contribue au bris éventuel du cycle de violence. Ce dernier constat renvoie aussi à la qualité de la relation qu'entretiennent, une fois adulte, les victimes de violence dans l'enfance avec leur parent. De fait, très peu d'études ont documenté le rôle de cette relation dans l'adoption ou le rejet des attitudes et des pratiques proviolentes. Litty, Kowaski et Minor, (1996) ont bien montré que les parents abusifs déclarent de moins bonnes relations avec leurs parents, mais on en sait encore très peu sur le rôle de cette

relation dans la transmission de la violence. Bien que le rôle d'un soutien social positif dans le bris du cycle de violence soit bien documenté, on peut se questionner si ce soutien, lorsqu'il est offert de la part des grands-parents agresseurs de leurs propres enfants devenus parents, permet de briser le cycle intergénérationnel au même titre qu'un soutien offert par un conjoint ou des amis.

Objectifs et hypothèse

La présente étude vise à documenter l'ampleur et la cooccurrence de la violence et de la maltraitance dans l'enfance chez un échantillon d'étudiants universitaires ainsi que le rôle modérateur de la qualité des relations actuelles avec leurs parents sur les attitudes concernant la violence dans l'éducation des enfants. L'hypothèse veut que les adultes victimes de violence dans l'enfance qui déclarent des attitudes défavorables à la violence dans l'éducation des enfants auront une moins bonne relation avec leurs parents que les adultes victimes qui endossent des attitudes proviolentes.

Méthodologie

Participants

L'étude a été réalisée auprès d'un échantillon d'étudiants universitaires de premier cycle en sciences sociales (psychologie, psychoéducation, travail social) et en sciences infirmières. Au total, 252 étudiants ont rempli un questionnaire autoadministré à la session d'automne 2008. Ces étudiants sont âgés de 18 à 45 ans ($M = 24$, $ET = 6,2$) et sont pour la plupart en première année de leur programme d'étude (61 %). La majorité des répondants sont des femmes (91 %) et habitent encore chez leurs parents au moment de l'étude (40 %). Les autres sont en couple (31 %) ou habitent seul ou avec un colocataire (29 %). Seuls cinq participants déclarent être parent au moment de l'étude (2 %).

Questionnaire

Le questionnaire autoadministré est composé de trois sections. La première section porte sur la violence et la maltraitance dans l'enfance. Il s'agit de la version brève du *Childhood Trauma Questionnaire* (CTQ) qui a été traduite et validée par une équipe de chercheurs québécois

(Paquette et al., 2004). La version brève de cet instrument comporte 25 questions qui permettent de documenter, sur une échelle Likert de 1 (jamais) à 5 (très souvent), l'occurrence des différentes formes de maltraitance dans l'enfance telles que l'abus physique (5 questions), l'abus sexuel (5 questions), l'abus émotionnel (5 questions), la négligence physique (5 questions) et la négligence émotionnelle (5 questions) (Bernstein et al., 1994). Dans la présente étude, ces sous-échelles ont démontré une bonne consistance interne, avec un coefficient de Cronbach variant de 0,79 à 0,94. Pour les besoins du calcul des scores de prévalence, les points de coupures originaux proposés par Bernstein et Fink (1998) ont été utilisés; ils permettent ainsi d'établir la présence minimale (faible à modérée) de maltraitance dans l'enfance. À cette première section s'ajoute également la sous-échelle de punition corporelle du *Parent-Child Conflict Tactics Scales* (Straus Hamby, Finkelhor, Moore et Runyan, 1998), dont la version française a été plusieurs fois utilisée au Québec auprès de la population générale (Clément et Chamberland, 2007). Cette sous-échelle ($\alpha = 0,77$) permet de compléter l'ensemble des situations de violence physique de type mineur vécues dans l'enfance à l'aide de la même échelle. La deuxième section comporte 12 questions qui évaluent les attitudes à l'égard de la discipline et de la violence dans l'éducation des enfants ($\alpha = 0,83$). Il s'agit d'une version adaptée de la sous-échelle de punition corporelle du questionnaire *Adult Adolescents Parenting Inventory-form B* (Bavoleck, 1984). Pour chaque question (ex. : si on aime un enfant on doit lui donner une fessée lorsqu'il se comporte mal; les enfants qui mordent doivent se faire mordre en retour pour apprendre à arrêter), les échelles de réponse varient de 1 (tout à fait d'accord) à 4 (tout à fait en désaccord). Ainsi, un score plus élevé indique le rejet des attitudes en faveur de la discipline violente alors qu'un score plus faible indique l'adoption d'attitudes proviolentes. Enfin, la troisième section porte sur la qualité de la relation qu'entretiennent actuellement les répondants avec leurs parents. Il s'agit d'une version traduite et adaptée du questionnaire *Network of Relationship Inventory* (Furman et Buhrmester, 1985) qui comporte 10 questions mesurant les conflits et la satisfaction des

relations avec les parents (ex. : jusqu'à quel point parlez-vous de choses que vous ne voulez pas que d'autres sachent avec votre père / votre mère?, Jusqu'à quel point vous et votre père / votre mère vous arrive-t-il de vous disputez l'un avec l'autre?). Cet instrument a été traduit suivant la procédure de traduction inversée proposée par Vallerand (1989). L'échelle proposée varie de 1 (pas du tout) à 5 (la plupart du temps). La consistance interne de cette échelle s'est avérée excellente dans la présente étude ($\alpha = 0,89$).

Procédure

Les questionnaires ont été remplis en groupe à la fin ou en début des cours, en 15 minutes en moyenne. Avant la passation des questionnaires, l'assistante de recherche a présenté aux étudiants les objectifs de l'étude, la procédure et certaines informations d'ordre éthique. À noter que cette étude a reçu l'aval d'un comité d'éthique et de recherche institutionnel.

Résultats

Prévalence et cooccurrence de la violence dans l'enfance

La punition corporelle est de loin la forme de violence la plus souvent rapportée par les étudiants dans l'enfance (85 %), suivie de la négligence émotionnelle (34 %), de l'abus émotionnel (27 %) et de l'abus sexuel (22 %). L'abus physique et la négligence physiques sont les formes les moins souvent rapportées avec des prévalences respectives de 15 % et 8 %. En ce qui concerne les cooccurrences de violence et de maltraitance, au total, 43 % des étudiants ont déclaré avoir vécu une seule forme de maltraitance dans l'enfance alors que, de manière cumulative, 47 % déclarent avoir vécu deux formes ou plus. Par ailleurs, une minorité d'entre eux déclarent n'avoir jamais vécu de maltraitance dans leur enfance (11 %).

Corrélations entre les variables

Des analyses de corrélations ont permis d'explorer la force des liens entre la maltraitance dans l'enfance, les attitudes proviolentes, le sexe des répondants et la qualité de la relation actuelle avec les parents (tableau 1, en p. 108). De manière générale, il appert que parmi les différentes formes de maltraitance et de violence dans l'enfance, seules la punition

corporelle et l'abus physique sont significativement corrélées aux attitudes proviolentes ($r = -0,36$ et $r = -0,20$); la présence d'une relation négative indiquant que les répondants qui déclarent plus de violence de nature physique dans l'enfance adoptent des attitudes plus favorables à la violence dans l'éducation des enfants. Par ailleurs, on observe que la qualité des relations actuelles avec les parents n'est pas corrélée avec les attitudes proviolentes de sorte qu'elle peut être considérée comme un modérateur potentiel. En effet, une variable agit comme modératrice lorsqu'elle influence la direction ou la grandeur de l'effet d'une variable indépendante sur une variable dépendante. Il s'agit habituellement d'une variable qui n'est pas directement liée à la variable indépendante (Baron et Kenny, 1986).

Du côté des formes de maltraitance et de violence, on observe qu'elles corrélaient toutes fortement et significativement entre elles; résultat qui appuie le constat précédent sur les taux élevés de cooccurrence. Cette corrélation est particulièrement forte entre la négligence émotionnelle et l'abus émotionnel ($r = 0,72$), entre l'abus physique et la punition corporelle ($r = 0,66$) et entre la négligence émotionnelle et la négligence physique ($r = 0,62$). Enfin, le sexe est également associé, quoique faiblement, à la punition corporelle ($r = 0,26$), à l'abus physique ($r = 0,22$) et à la négligence physique ($r = 0,26$); les hommes étant plus nombreux à avoir déclaré ces trois formes de maltraitance dans leur enfance.

Analyse de régression multiple : rôle de la qualité de la relation avec les parents

À la suite des analyses de corrélations, une analyse de régression linéaire (méthode *enter*) a été réalisée. Compte tenu de la faible corrélation des formes de maltraitance dans l'enfance avec la variable dépendante (attitudes), seules les formes de violence physique (punition corporelle et violence physique) ont été considérées. Un score moyen a donc été calculé sur la base des 10 questions mesurant ces deux formes de violence. Ainsi, le modèle de régression inclut les variables suivantes : sexe du répondant, violence physique vécue dans l'enfance et qualité de la relation avec les parents. Le rôle modérateur de la qualité de la relation actuelle avec les parents a été analysé

Tableau 1 : Matrice de corrélations des variables documentées

	1.	2.	3.	4.	5.	6.	7.	8.	9.
1. Sexe	1								
2. Qualité relation parents	0,02	1							
3. Attitudes face à la violence	0,14*	0,04	1						
4. Punition corporelle	-0,23**	-0,32**	-0,36**	1					
5. Abus physique	-0,22**	-0,29**	-0,20*	0,66**	1				
6. Négligence physique	-0,26**	-0,39**	-0,09	0,41**	0,53**	1			
7. Négligence émotionnelle	-0,07	-0,59**	-0,11	0,41**	0,44**	0,62**	1		
8. Abus émotionnel	-0,10	-0,55**	-0,10	0,47**	0,48**	0,53**	0,72**	1	
9. Abus sexuel	-0,02	-0,18**	-0,04	0,21*	0,34**	0,35**	0,35**	0,36**	1

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

par le biais de son interaction avec la violence physique dans l'enfance, et la procédure d'Aiken et de West (1991) a été utilisée afin de décomposer l'effet d'interaction. Ainsi, la relation entre l'histoire de violence dans l'enfance et l'adoption d'attitudes proviolentes est estimée à différents niveaux du modérateur (qualité de la relation avec les parents) soit : à un niveau de qualité faible, moyen et élevé (la distribution de cette variable est alors centrée à - 1, et + 1 écart-type).

Les résultats de l'analyse de régression sont présentés dans le tableau 2. À la première étape du modèle, la violence physique vécue dans l'enfance permet d'expliquer l'adoption d'attitudes favorables à la violence plus marquées dans l'éducation des enfants ($\beta = -0,28$; $p \leq 0,001$) alors que le sexe et la qualité de la

relation avec les parents n'apportent aucune contribution à cet égard. Dans la seconde étape, la violence physique contribue encore à expliquer les attitudes de manière significative ($\beta = -0,42$; $p \leq 0,001$). Il en est de même de l'effet d'interaction entre la qualité de la relation avec les parents et la violence vécue dans l'enfance qui explique une augmentation de 5 % de la variance supplémentaire ($F [4,246] = 9,972$; $p \leq 0,001$).

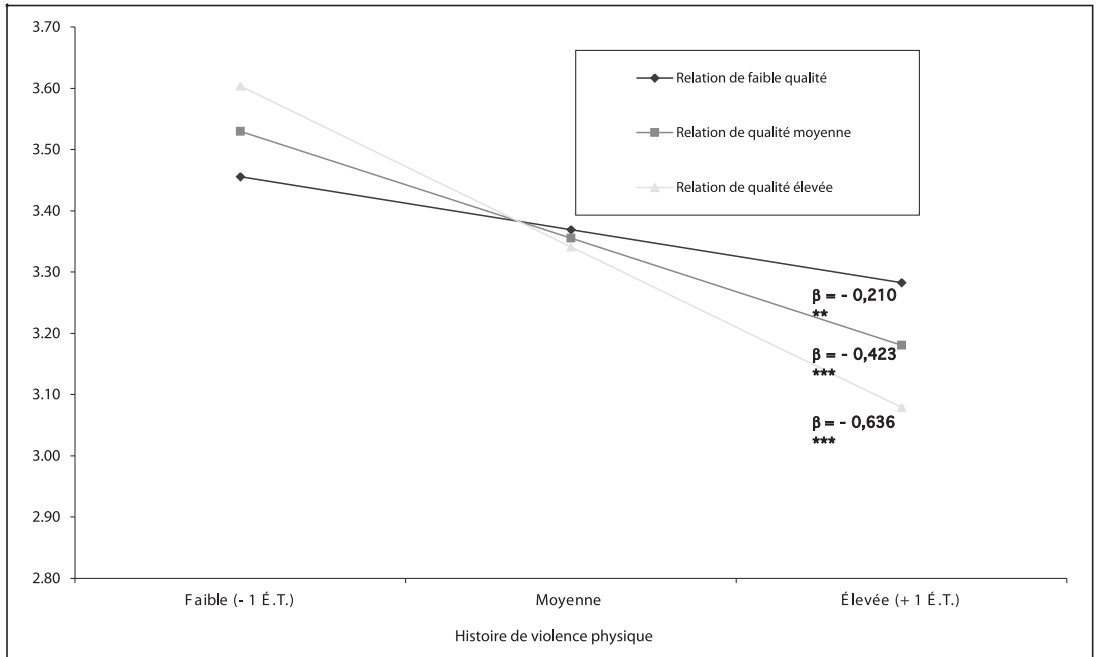
La figure 1 illustre comment l'histoire de violence dans l'enfance est associée aux attitudes à l'égard de la violence à différents niveaux du modérateur (qualité de la relation avec les parents). Les étudiants qui déclarent avoir vécu un niveau élevé de violence physique dans l'enfance (+ 1 ET) endossent plus d'attitudes

Tableau 2 : Modèle de régression hiérarchique de prédiction des attitudes proviolentes

	R ²	ΔR^2	β
Modèle 1	0,09***		
Sexe			0,07
Violence physique dans l'enfance			-0,28***
Qualité de relation avec parents			-0,01
Modèle 2	0,14***	0,05***	
Sexe			0,06
Violence physique dans l'enfance			-0,42***
Qualité de relation avec parents			-0,03
Violence physique dans l'enfance X Qualité de relation avec parents			-0,26***

* $p \leq 0,05$, ** $p \leq 0,01$, *** $p \leq 0,001$

Figure 1 – Effet d’interaction entre l’histoire de violence dans l’enfance et la qualité de la relation avec les parents sur les attitudes proviolentes



favorables à la violence (score plus faible) lorsqu’ils déclarent entretenir une bonne relation avec leurs parents ($\beta = - 0,64; p \leq 0,001$). D’autre part, les étudiants ayant vécu un niveau élevé de violence dans l’enfance et qui déclarent une relation de moins bonne qualité avec leurs parents rejettent davantage les attitudes proviolentes (score plus élevé) ($\beta = - 0,21; p \leq 0,05$). En contrepartie, les étudiants qui déclarent avoir moins souvent vécu une telle histoire de violence dans l’enfance (- 1 ET) endossent plus d’attitudes favorables à la violence lorsqu’ils déclarent une relation de moins bonne qualité avec leurs parents.

Discussion

Prévalence et cooccurrence de la violence et de la maltraitance dans l’enfance

La présente étude a permis de documenter la prévalence de diverses formes de maltraitance et de violence dans l’enfance, incluant la punition corporelle, auprès d’un échantillon d’étudiants universitaires francophones. Les résultats obtenus montrent que la punition corporelle, considérée par de nombreux auteurs comme une forme mineure de violence physique (Clément et Chamberland, 2007; Straus et al., 1998), est la forme la plus souvent

déclarée dans l’enfance (85 %). Ce résultat concorde avec ceux obtenus dans les études américaines qui couvrent une période similaire (0-18 ans) (Bower-Russa et al., 2001; Graziano et Namaste, 1990; Hemenway, Solnick et Carter, 1994). Ils sont par ailleurs de loin supérieurs à ceux obtenus dans les études québécoises (Clément et Chamberland, 2007; Tourigny et al., 2008); différence qui pourrait s’expliquer notamment par le nombre de questions mesurant son occurrence ainsi que la période couverte (à vie/annuellement). Le fait que la présente étude s’intéresse au vécu d’une population d’étudiants universitaires en sciences sociales et en sciences infirmières pourrait également expliquer la présence de taux élevé de violence déclarée; ces derniers étant probablement plus sensibilisés au phénomène de la violence familiale que la population générale.

En ce qui concerne les autres formes de maltraitance déclarées dans l’enfance, les prévalences obtenues concordent généralement avec celles des études antérieures. Plus particulièrement, la négligence émotionnelle est la forme de maltraitance la plus souvent rapportée selon le CTQ. Dans la présente étude, 34 % des répondants la déclarent; résultat similaire à ce qu’avaient trouvé Paquette et al. (2004). La

présence de cooccurrences entre les différentes formes de maltraitance est aussi relativement similaire à celles obtenues dans les études antérieures qui s'intéressent de plus en plus à ce phénomène (Clemmons, Walsh, Dilillo et Messman-Moore, 2007; Higgins et McCabe, 2001). Seuls 11 % des répondants ne déclarent aucune violence dans l'enfance, 43 %, une seule forme et 46 %, deux formes ou plus. Ces pourcentages sont inquiétants compte tenu des impacts documentés liés aux expériences multiples de maltraitance (Higgins et McCabe, 2003). Aussi importe-t-il de documenter la présence de plusieurs formes de maltraitance, même si elles ne surviennent pas simultanément. À cet effet, on sait d'ailleurs que les expériences de maltraitance tendent à augmenter avec le temps (Finkelhor, Ormrod et Turner, 2009). Ce constat appelle au dépistage précoce de toute forme de violence, incluant la punition corporelle.

Rôle de la violence physique dans l'enfance et des relations avec les parents comme modérateur de transmission des attitudes proviolentes

Les étudiants qui déclarent plus de violence dans l'enfance sont plus susceptibles d'adopter des attitudes favorables à la violence dans l'éducation des enfants. Ce résultat n'est pas surprenant et confirme ce que d'autres études antérieures avaient trouvé (Clément et Chamberland, 2009; Gagné et al., 2007; Graziano et Namaste, 1990). Les recherches antérieures ont d'ailleurs largement discuté du rôle de l'apprentissage social dans la transmission intergénérationnelle de la violence parentale; les adultes victimes dans l'enfance étant plus susceptibles d'approuver et d'avoir recours aux pratiques parentales observées et apprises dans l'enfance. Dans la présente étude, l'absence de corrélations entre la maltraitance émotionnelle et sexuelle dans l'enfance et les attitudes actuelles à l'égard de la violence physique confirme ce que d'autres chercheurs ont trouvé (Buntain-Ricklefs, Kemper, Bell et Babonis, 1994; Bower-Russa et al., 2001; Haapasalo et Aaltonen, 1999). Ce résultat fait en quelque sorte écho à la théorie de l'apprentissage social puisqu'une association significative est trouvée uniquement entre la violence physique et les attitudes favorables à cette forme de violence. Cela contredit cependant

ce que Clément et Bouchard (2003) ont observé soit que la violence observée, imitée et apprise dans l'enfance peut se manifester à l'âge adulte par une approche aux conflits généralisée par la violence, toutes formes confondues. Une fois adulte, les parents pouvant avoir recours à des formes différentes de celles observées et vécues dans l'enfance (ex. : agression verbale, violence physique, etc.), et ce, dans divers contextes (relation avec l'enfant, relation avec le conjoint, etc.). D'autres recherches sont toutefois nécessaires afin de comprendre l'impact de ces différentes formes et combinaisons de violence dans l'enfance sur la genèse des processus cognitifs et des pratiques disciplinaires coercitives à l'âge adulte, que ce soit dans le cadre de conflits parentaux ou conjugaux.

À première vue, les résultats à l'égard du rôle modérateur de la qualité de la relation actuelle avec les parents sur le lien entre l'histoire de violence physique dans l'enfance et l'adoption d'attitudes éducatives favorables à la violence semblent contredire ceux des recherches antérieures. En effet, des études montrent que les victimes de maltraitance qui reproduisent le cycle de violence ont tendance à déclarer un environnement familial moins chaleureux dans l'enfance, une pauvre relation d'attachement avec l'un ou l'autre parent et moins de soutien social à l'âge adulte (Dixon et al., 2009; Green, 1998; Narang et Contreras, 2005). Or, les chercheurs ayant documenté le rôle du soutien social actuel sur la transmission intergénérationnelle de la violence l'ont rarement évalué selon la nature des relations entretenues (parents, amis, affiliation religieuse, etc.) (Litty et al., 1996). Il est vrai que certains se sont penchés sur la question de l'attachement et de la qualité des relations actuelles avec les parents auprès des victimes de maltraitance, démontrant que les victimes d'abus physique et sexuel présentent des risques accrus de dissociation cognitive et de troubles de l'attachement (Ballen, Demers et Bernier, 2006). Toutefois, le rôle de la qualité de la relation des victimes dans l'enfance avec leurs parents dans le cycle de violence a rarement été documenté. Pourtant, les résultats de la présente étude montrent que l'adoption d'attitudes proviolentes varie selon la qualité de cette relation chez les victimes de violence physique dans l'enfance. On pourrait ainsi présumer, à l'instar

de Trickett et Susman-Stillman (1989), que les adultes qui refusent d'endosser les attitudes proviolentes de leurs parents désirent éduquer leurs enfants différemment de ce qu'ils ont eux-mêmes connu dans leur enfance. Ces victimes entretiennent ainsi, une fois adultes, une moins bonne relation avec leurs parents puisqu'ils ne s'identifient pas à leurs valeurs éducatives comparativement à ceux qui déclarent avoir une bonne relation. À lui seul, ce constat, bien qu'exploratoire, amène à une réflexion sur la nécessité de travailler également auprès de la famille élargie dans les cas de maltraitance à l'enfance et de porter attention dans nos interventions à la nature des liens des victimes dans l'enfance avec leurs parents, et ce, tant au niveau de la transmission des attitudes que des conduites éducatives favorables à la violence.

Limites de l'étude

Bien qu'elle ajoute aux connaissances sur le cycle de la violence parentale, la présente étude comporte plusieurs limites qu'il importe de considérer. D'abord, l'échantillon est de petite taille et non représentatif. De plus, peu de répondants sont actuellement parents. La considération de cette variable serait importante dans une étude future puisqu'on peut présumer que les attitudes à l'égard de l'éducation des enfants peuvent changer lorsque l'on devient soi-même parent. Le nombre de répondants de sexe masculin est aussi très limité, ce qui rend difficile la généralisation d'un modèle qui tient compte du genre. Enfin, le modèle de régression hiérarchique, bien que significatif, n'explique qu'une mince part de la variance des attitudes à l'égard de la violence dans l'éducation des enfants. L'ajout d'autres variables, telles que la qualité de la relation conjugale, l'appartenance culturelle ou la présence d'un adulte significatif dans l'enfance, serait nécessaire pour mieux comprendre les liens intergénérationnels observés.

Conclusion

Cette étude a montré que les étudiants universitaires rapportent des taux élevés de violence dans leur enfance, vécue le plus souvent sous forme de punition corporelle. En outre, près de la moitié des étudiants interrogés déclarent avoir vécu plus d'une forme de violence au cours de leur enfance. Bien que les personnes

répondantes soient surtout des femmes qui étudient dans des domaines liés à l'intervention psychosociale et qu'elles sont probablement plus sensibilisées au phénomène de la violence familiale que la population générale, ces résultats confirment l'importance de dépister ces situations le plus tôt possible. Considérant les liens trouvés avec les attitudes favorables à la violence, un tel dépistage (des expériences de violence infantile) auprès des futurs parents pourrait tirer profit d'une intervention cognitive axée, entre autres, sur la reconnaissance des impacts de la violence sur l'enfant. À cet effet, des études ont montré que la reconnaissance des conséquences de la violence physique sur l'enfant est un prédicteur important des attitudes favorables à cette pratique disciplinaire (Clément et Chamberland, 2009). Ainsi, une intervention axée sur la reconnaissance des impacts de sa propre victimisation dans l'enfance et le développement de l'empathie parentale pourraient ainsi contribuer à contrer le cycle de violence parentale (Wiehe, 1997).

Enfin, les résultats suggèrent qu'une évaluation de la qualité des relations entretenues actuellement avec les parents pourrait servir à mieux cerner les risques de transmission intergénérationnelle auprès des jeunes parents dans le cadre, par exemple, des services intégrés en périnatalité destinés aux familles en situation de vulnérabilité psychosociale (SIPPE). D'autres recherches sont nécessaires pour valider ce résultat, mais on peut penser que des parents violentés dans leur enfance qui disent entretenir de bonnes relations avec leurs parents sont plus susceptibles d'être favorables à la violence dans l'éducation des enfants. Évidemment, les recherches futures devront explorer avec plus de précisions les caractéristiques de l'agresseur, la nature exacte de ses liens avec l'enfant (ex. : parent biologique, beau-parent) ainsi que les diverses dimensions de la qualité des relations dans la famille (conflits, intimité, satisfaction). L'exploration du rôle de la nature et de la qualité des liens dans la famille élargie dans la transmission des attitudes et des conduites éducatives favorables à la violence pourrait, dans le même esprit, permettre de mieux nuancer les résultats obtenus dans la présente étude et d'apporter un éclairage différent à l'intervention.

Descripteurs :

Violence envers les enfants // Enfants victimes de violence psychologique - Québec (Province) - Attitudes // Puniton corporelle - Aspect psychologique // Puniton corporelle des enfants // Enfants - Discipline // Enfants maltraités devenus adultes // Enfants maltraités devenus adultes - Relations familiales

Child abuse // Psychologically abused children - Québec (Province) - Attitudes // Corporal punishment - Psychological aspects // Corporal punishment of children // Discipline of children // Adult child abuse victims // Adult child abuse victims - Family relationships

Références

- Association des Centres Jeunesse du Québec (2009). *Depuis trente ans, des enfants à protéger. Bilan des directeurs de la protection de la jeunesse*. ACJQ : Montréal.
- Aiken, L. S., & West, S. G. (1991). *Multiple Regression: Testing and interpreting interactions*. Newbury Park, CA: Sage.
- Bavolek, S. J. (1984). *Handbook for the Adult-Adolescent Parenting Inventory*. Schaumburg, IL: Family Development Ass.
- Ballen, N., Demers, I., & Bernier, A. (2006). A differential analysis of the subtypes of unresolved states of mind in the adult attachment interview. *Journal of Trauma Practice, 5* (4), 69-93.
- Baron, R. M., & Kenny, D. A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology, 51* (6), 1173-1182.
- Benjet, C., & Kazdin, A. E. (2003). Spanking children: the controversies, findings, and new directions. *Clinical Psychology Review, 23* (2), 197-224.
- Bernstein, D. P., Fink, L., Handelsman, L., Foote, J., Lovejoy, M., Wenzel, K., Sapareto, E., & Ruggiero, J. (1994). Initial reliability and validity of a new retrospective measure of child abuse and neglect. *American Journal of Psychiatry, 151* (8), 1132-1137.
- Bower-Russa, M. E., Knutson, J. F., & Winaberger, A. (2001). Disciplinary history, adult disciplinary attitudes, and risk for abusive parenting. *Journal of Community Psychology, 29* (3), 219-240.
- Buntain-Ricklefs, J. J., Kemper, K. J., Bell, M., & Babonis, T. (1994). Punishment: What predicts adult approval? *Child Abuse & Neglect, 18* (11), 945-955.
- Clément, M.-È., et Bouchard, C. (2003). Liens intergénérationnels des conduites parentales à caractère violent : recension et résultats empiriques. *Revue de Psychoéducation, 32* (1), 49-77.
- Clément, M.-È., Chamberland C., Côté, L., Dubeau, D., et Beauvais, B. (2005). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2004*. Québec : Institut de la statistique du Québec.
- Clément, M.-È., & Chamberland, C. (2007). Physical violence and psychological aggression towards children: Five-years trends in practices and attitudes from two populations surveys. *Child Abuse & Neglect, 31* (9), 1001-1011.
- Clément, M.-È., & Chamberland, C. (2009). The role of parental stress, mother's childhood abuse and perceived consequences of violence in predicting approval and attribution in favor of corporal punishment. *Journal of Child and Family Studies, 18* (2), 163-171.
- Clemmons, J. C., Walsh, K., Dillillo, D., & Messman-Moore, T. L. (2007). Unique and combined contributions of multiple child abuse types and abuse severity to adult trauma symptomatology. *Child Maltreatment, 12* (2), 172-181.
- Dixon, L., Browne, K., & Hamilton-Giachritsis, C. (2009). Patterns of risk and protective factors in the intergenerational cycle of maltreatment. *Journal of Family Violence, 24*, 111-122.
- Egeland, B., Jacobvitz, D., & Soufre, A. (1988). Breaking the cycle of violence. *Child Development, 59*, 1080-1088.
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., & Turner, H. A. (2009). The developmental epidemiology of childhood victimization. *Journal of Interpersonal Violence, 24* (5), 711-731.
- Fortin, A., Chamberland, C., & Lachance, L. (2000). La justification de la violence envers l'enfant : un facteur de risque de violence. *Revue internationale de l'éducation familiale, 4* (2), 25-34.
- Furman, W., & Buhrmester, D. (1985). Children's perceptions of the personal nature of their social networks. *Developmental Psychology, 56*, 448-461.
- Gagné, M.-H., Tourigny, M., Joly, J., & Pouliot-Lapointe, J. (2007). Predictors of adult attitudes toward corporal punishment of children. *Journal of Interpersonal Violence, 22* (10), 1285-1304.
- Graziano, A. M., & Namaste, K. A. (1990). Parental use of physical force in child discipline. A survey of 679 college students. *Journal of Interpersonal Violence, 5* (4), 449-463.
- Green, A. H. (1998). Factors contributing to the generational transmission of child maltreatment. *Journal of the American Academy of Child and Adolescent Psychiatry, 37* (12), 1334-1336.

- Grogan-Kaylor, A. (2005). Corporal punishment and the growth trajectory of children's antisocial behavior. *Child Maltreatment, 10* (3), 283-292.
- Haapasalo, J., & Aaltonen, T. (1999). Mothers' abusive childhood predicts child abuse. *Child Abuse Review, 8* (4), 231-250.
- Hemenway, D., Solnick, S., & Carter, J. (1994). Child-rearing violence. *Child Abuse & Neglect, 18* (12), 1011-1020.
- Higgins, D. J., & McCabe, M. P. (2001). Multiple forms of child abuse and neglect: adult retrospective reports. *Aggression and Violent Behavior, 6* (6), 547-578.
- Higgins, D. J., & McCabe, M. P. (2003). Maltreatment and family dysfunction in childhood and the subsequent adjustment of children and adults. *Journal of Family Violence, 18* (2), 107-120.
- Litty, C. G., Kowalski, R., & Minor, S. (1996). Moderating effects of physical abuse and perceived social support on the potential to abuse. *Child Abuse & Neglect, 20* (4), 305-314.
- Narang, D. S., & Contreras, J. M. (2005). The relationships of dissociation and affective family environment with the intergenerational cycle of child abuse. *Child Abuse & Neglect, 29* (6), 683-699.
- Organisation mondiale de la santé (2003). *Rapport mondial sur la santé et la violence*. Genève : OMS.
- Paquette, D., Laporte, L., Bigras, M., et Zoccolillo, M. (2004). Validation de la version française du CTQ et prévalence de l'histoire de maltraitance. *Santé mentale au Québec, 19* (1), 201-220.
- Rodriguez, C. M., & Price, B. L. (2004). Attributions and discipline history as predictors of child abuse potential and future discipline practices. *Child Abuse & Neglect, 28* (8), 845-861.
- Straus, M. A., Hamby, S. L., Finkelhor, D., Moore, D. W., & Runyan, D. (1998). Identification of child maltreatment with the Parent-Child Conflict Tactics Scales: development and psychometric data for a national sample of American parents. *Child Abuse & Neglect, 22* (4), 249-270.
- Straus, M. A., & Stewart, J. H. (1999). Corporal punishment by american parents: National data on prevalence, chronicity, severity and duration, in relation to child and family characteristics. *Clinical Child and Family Psychology, 2* (2), 55-70.
- Thomas, E. M. (2004). *Aggressive behaviour outcomes for young children : change in parenting environment predicts change in behaviour*. Ottawa, Statistics Canada, Special survey Division.
- Tourigny, M., Gagné, M.-H., Joly, J., et Chartrand, M. (2006). Prévalence et cooccurrence de la violence envers les enfants dans la population québécoise. *Revue canadienne de santé publique, 97* (2), 109-113.
- Tourigny, M., Hébert, M., Joly, J., Cyr, M., & Baril, K. (2008). Prevalence and co-occurrence of violence against children in the Quebec population. *Australian and New Zealand Journal of Public Health, 32* (4), 331-335.
- Trickett, P. K., & Susman-Stillman, E. J. (1989). Perceived similarities and disagreements about childrearing practices in abusive and nonabusive families: Intergenerational and concurrent family processes. In D. Cicchetti & V. Carlson (Eds.). *Child maltreatment. Theory and research on the causes and consequences of child abuse and neglect*: 280-301. New York: Cambridge University Press.
- UNICEF Canada (2006). *Consultation régionale nord-américaine pour l'étude du secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies sur la violence contre les enfants*. Toronto : UNICEF Canada.
- Vallerand, R. J. (1989). Vers une méthodologie de validation transculturelle de questionnaires psychologiques : implications pour la recherche en langue française. *Canadien Psychology, 30*, 662-680.
- Wiehe, V. R. (1997). Approaching child abuse treatment from the perspective of empathy. *Child Abuse & Neglect, 21*, 1191-1204.
- Zolotor, A. J., Theodore, A. D., Chang, J. J., Berkoff, M. C., & Runyan, D. K. (2008). Speak softly – and forget the stick: Corporal punishment and child physical abuse. *American Journal of Preventive Medicine, 35* (4), 364-369.